

Jean-Jacques Dubarry (1906-1997)

par J.L. PLESSIS et M. ROUX-DESSARPS



Monsieur le Professeur Jean-Jacques Dubarry nous a quittés le 13 décembre 1997.

Plein d'humour, il aimait à dire qu'il était tellement gascon qu'il avait choisi de naître à Casteljaloux où il commença ses humanités. Sa vocation pour la carrière médicale l'amena à Bordeaux où il fut très tôt nommé à l'Internat et devint agrégé à trente-trois ans.

La même année il fut mobilisé au Moyen-Orient ; il s'y distingua en épidémiologie : le Service de Santé militaire reconnut ses mérites. C'est à Beyrouth qu'il a traité 235 cas de dysenterie amibienne par la dihydro-émétine (et non le chlorydrate). Plus tard à l'Hôpital Saint-André les amibiens de retour d'Extrême-Orient se sont confiés à lui avec raison.

Au début des années 50, il obtient une licence de géologie et c'est ainsi que naquit l'enseignement de l'hydro-climatologie thérapeutique qui lui doit ses lettres de noblesse, ainsi que le thermalisme considéré jusque-là comme un art mineur.

Sa conviction était telle qu'il fit renaître, avec son ami Castagnou, Rochefort-sur-Mer.

En 1966, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

N'oubliant jamais les leçons du passé, il était tourné vers l'avenir ; et avec notre éminent collègue Paul Blanquet, il a montré l'intérêt de la scintigraphie pancréatique par soustraction de l'image hépatique.

Parmi les quelque 900 publications du Professeur Dubarry, il est temps de parler de son apport à notre Société. Nous ne citerons que les plus marquantes : "Comment vieillir au temps d'Henri IV", et aussi la biographie (*) d'Ephraïm Bueno, docteur en médecine de Bordeaux, ami de Rembrandt, dont le portrait est au Rijksmuseum d'Amsterdam à côté de la *Leçon d'anatomie du Docteur Deyman*.

(*) Sous le titre "Qui était le Docteur Bueno dont Rembrandt a fait deux fois le portrait ?"

Peut-être faut-il nous attacher surtout à ses écrits sur Verlaine, dont le médecin qui l'assista jusqu'à ses derniers moments n'était autre que l'oncle du regretté Jean Jacques Dubarry : il avait ainsi hérité de documents précieux qui lui permirent de rétablir la situation du poète dans l'échelle des valeurs, car la mémoire de Verlaine avait été trahie par des approximations.

Très éclectique, il avait choisi de nous parler de Colbert (le père de Rochefort qui lui était si cher). Mais aussi, il nous a rapporté la communication princeps de Babinsky décrivant le réflexe cutanéoplantaire.

Il nous a montré avec pragmatisme l'apport d'une des maisons d'éditions médicales et scientifiques, celle de J.B. Baillière : qui d'entre nous n'a pas préparé ses leçons d'agrégation avec les dossiers de la *Revue du Praticien* dont les articles étaient signés des noms les plus prestigieux ?

Le Professeur Dubarry était aussi un critique d'art : c'est peut-être son tempérament gascon qui l'a amené à croiser le fer avec de faux talents médiatisés - Mais avec quelle érudition et quelle élégance !

Notre hommage respectueux va à cette personnalité de cœur et d'esprit qui l'aurait fait qualifier au XVIIIe siècle d'"honnête homme" au plein sens du terme.